

TDB

TEXTE ET  
MISE EN  
SCÈNE

PISTES...

PENDA

DIOUF

FICHE

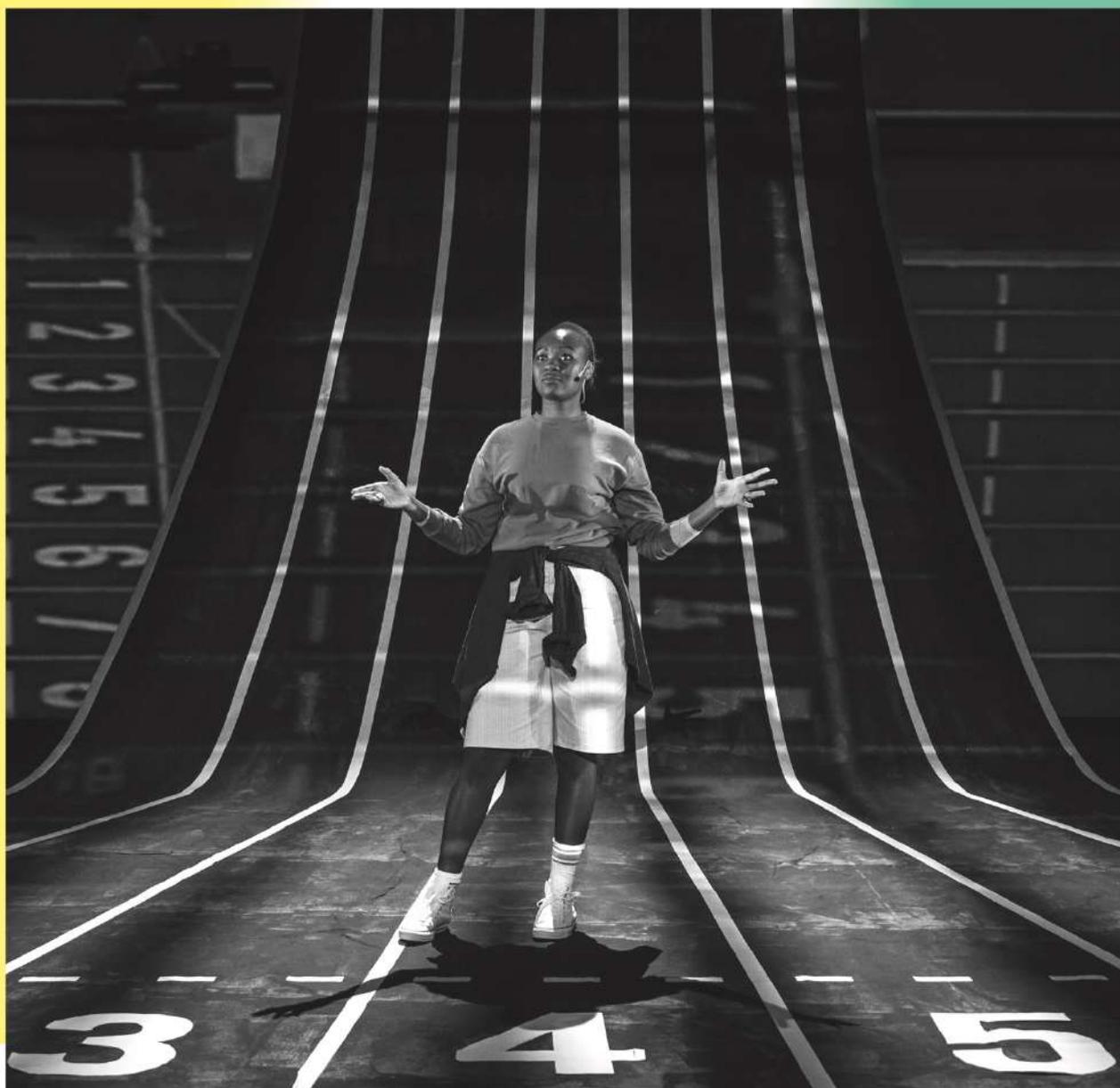
PARVIS  
SAINT-JEAN

CDN

PÉDAGOGIQUE

TDB-CDN.COM  
INFOS RÉSA 03 80 30 12 12

photo : Frédéric Iovino



2024 2025  
RÉINVENTER LES FRONTIÈRES

**Conception** Sandrine Costa-Colin, Chargée de mission éducative au TDB ([sandrine@colin-costa.fr](mailto:sandrine@colin-costa.fr))

**Contacts TDB** Sophie Bogillot, Responsable des relations avec le public ([s.bogillot@tdb-cdn.com](mailto:s.bogillot@tdb-cdn.com) / 03 80 68 47 39 / 06 29 66 51 11)  
Alexandra Chopard, Responsable du développement des projets et des formations ([a.chopard@tdb-cdn.com](mailto:a.chopard@tdb-cdn.com) / 03 80 68 57 34 / 06 29 66 50 85)  
Héloïse Merc, Attachée aux relations avec le public et à la billetterie ([h.merc@tdb-cdn.com](mailto:h.merc@tdb-cdn.com))

# PISTES...

**TEXTE ET MISE EN SCÈNE  
PENDA DIOUF**

## **INFORMATIONS PRATIQUES**

Création 2025  
Janvier 2025 au Théâtre du Nord

Théâtre Dijon Bourgogne  
du 11 au 15 mars 2025

Durée 1h55  
À partir de 15 ans

Cette fiche a été réalisée au moment de la création du spectacle.  
Certains éléments sont susceptibles d'évoluer.



# TABLE DES MATIÈRES

<b>LA CRÉATION</b> .....	<b>4</b>
Le spectacle.....	4
<b>LES PISTES PÉDAGOGIQUES</b> .....	<b>6</b>
Activités .....	6
En amont du spectacle .....	6
Activité 1 : Découvrir le projet de spectacle .....	6
Activité 2 : Découvrir la Namibie et son histoire .....	7
Activité 3 : Découvrir l’histoire d’un sportif d’exception .....	11
Activité 4 : Découvrir un projet dramaturgique.....	12
En aval du spectacle .....	15
Activité 1 : Analyser un extrait du texte.....	15
Activité 2 : L’écriture de soi comme expérience de l’altérité .....	16
Activité 3 : Sport et politique.....	19
Activité 4 : Au plateau .....	20
<b>RESSOURCES</b> .....	<b>22</b>
Découvrir le projet de spectacle : .....	22
Découvrir la Namibie et son histoire :.....	22
<b>ANNEXES</b> .....	<b>23</b>

# LA CRÉATION

## Le spectacle

### Présentation du spectacle

Au cœur de cette terre magnifique, des dunes de sable rouge, Penda Diouf découvre au cours d'un road-trip en Namibie une histoire sombre et méconnue, celle du premier génocide du XX<sup>e</sup> siècle, perpétré par les colonisateurs allemands à l'encontre des Héréros et des Namas. Penda Diouf exhume alors l'histoire de ces peuples martyrs, massacrés méthodiquement. Au fil de cette épopée intime et historique, portée par une poésie viscérale, elle affronte ses démons et ses rêves et panse ses cicatrices.

*« Pistes est un tracé géographique qui part des plaines d'une enfance en France pour aboutir à la traversée d'un désert africain. Une topographie de la violence du monde dont les strates profondes parcourent la terre entière. C'est tout un atlas, légendé, avec précision, par une enfant noire, brillante et solitaire, qui fait apparaître des chemins peu connus, sinon irréprésentables. »*

Myriam Saduis - Préface du texte aux éditions Quartett 2021

### Genèse du texte

(extrait du dossier de production)

*« J'ai écrit Pistes... à la suite d'une commande de la SACD. J'avais deux consignes pour écrire cette pièce. Parler du courage et lire ensuite ce texte sur scène. N'étant pas habituée à l'exercice de lecture publique à l'époque, j'ai décidé de parler à la première personne et d'écrire une autofiction. J'ai pensé à cette phrase que j'ai entendue régulièrement lors de mon voyage en Namibie : « You are a brave woman ». C'est cette phrase qui a entre autres guidé le texte et l'écriture en trois parties. La première est liée à mon enfance et à la difficulté de grandir dans un contexte où on est minoritaire, la deuxième partie raconte le voyage lui-même, avec toutes les questions que cela soulève d'être une femme noire qui voyage seule. Et enfin la dernière partie évoque la question du génocide en Namibie entre 1875 et 1915. Au-delà de la phrase citée plus haut, il y a deux fils que je tire dans le texte et qui façonnent le récit narratif : l'athlète namibien Franckie Fredericks, personne timide et discrète à laquelle je me suis identifiée. Et le corps noir et la manière dont il peut être maltraité, depuis l'histoire du black-face jusqu'à la mort de l'oncle. En faisant place, bien sûr, à l'histoire tragique du génocide. Car les détours sur mes anecdotes d'enfance, aussi traumatisantes soient-elles, n'ont d'unique but que de raconter ce génocide.*

*Un ami m'a récemment fait remarquer mes visites commémoratives sur des sites de génocide. Il y a la Namibie, où le désert de sable rouge reste la seule tombe, la seule plaque commémorative des corps des Herero et des Namas tombés sous le joug allemand.*

*Le terme génocide n'a été utilisé par le gouvernement allemand qu'en 2021. Il n'en reste plus de trace en Namibie, il n'y a quasi plus rien. Juste le désert et une plaque commémorative à Shark Island.*

*C'est aussi une histoire qui parle de la France et de la colonisation française en Afrique de l'Ouest et au Maghreb.*

*« Les populations Hereros et Namas sont soumises en 1907 aux mêmes mesures administratives mises en place par la France en Algérie. Le patrimoine est confisqué. Les structures tribales tendent à disparaître, les chefs n'ayant plus aucun pouvoir. Chaque namibien à partir de 8 ans est obligé de porter un passeport sur lui et de le présenter sur demande de la police ou de tout Blanc qui l'exigerait. »*

C'est aussi ce qui s'est passé en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ce texte était une manière de montrer cette généalogie moribonde et le rhizome d'histoires individuelles et collectives qu'elle porte.

Cette pièce c'est pour moi une autre façon de parler de l'universalisme que de donner à entendre la parole d'une femme noire dans un monologue.

Penda Diouf

### **Structure du texte**

(extrait du dossier de production)

Le texte est un monologue, découpé en chapitres, comme un puzzle dont on rassemble peu à peu les pièces pour retrouver l'unité du projet : l'histoire des peuples Héréros et Namas en Namibie.

Chaque chapitre est séparé par une voix liée à la couture, qui permet de tisser ensemble ces éléments épars pour former une pièce unique.

# LES PISTES PÉDAGOGIQUES

## Activités

### En amont du spectacle

#### Activité 1 : Découvrir le projet de spectacle

Avant la représentation, et avant même toute explication, l'enseignant-e pourra faire entendre et voir à la classe une vidéo de 3 minutes dans laquelle Penda Diouf raconte et explique son projet et la manière dont il est né puis a cheminé en elle.

<https://www.youtube.com/watch?v=PxNUZ6EfR0w>

On pourra ensuite questionner la classe pour noter ce qui aura été retenu en essayant de classer ce qui relève du fond et ce qui relève de la forme (puisque la vidéo inclut de brefs extraits du spectacle et se déroule devant son décor) :

**Sur le fond**, on retiendra les 3 fils qui tissent la trame de ce spectacle :

- L'autofiction : les souvenirs d'enfance et le récit de voyage
- La Namibie : son territoire, ses peuples et l'histoire de son génocide
- L'athlète namibien Frankie Fredericks

**Sur la forme** : les pistes (de course) qui constituent le décor et qui s'élèvent vers le ciel.

#### Imaginer le décor correspondant à ce projet :

→ On pourra demander aux élèves, en particulier pour celles et ceux des options et spécialités théâtre au collège comme au lycée, d'imaginer une scénographie permettant de réaliser cet objectif de faire figurer dans le décor ces pistes de course tout en permettant l'usage de la vidéo.

→ Il sera intéressant de comparer ces propositions qui peuvent se faire par groupe aux choix qui sont ceux de Penda Diouf.



© Frédéric Iovino

### **Pour aller plus loin**

Afin d'approfondir la réflexion, sur la forme, on pourra visionner cette seconde très courte vidéo (39 secondes) qui nous en apprend plus sur le rôle des images dans la conception du spectacle :

<https://www.youtube.com/watch?v=NiU0W1J6iel>

## Activité 2 : Découvrir la Namibie et son histoire

Cette activité pourra reposer sur un travail de recherche des élèves avec l'aide des professeur-es documentalistes et/ou d'histoire géographie.

### 1) Le Pays



La Namibie est un pays situé en Afrique australe. Elle est bordée géographiquement à l'ouest par l'océan Atlantique, au nord par l'Angola, au sud par l'Afrique du Sud, à l'est par le Botswana et au nord-est par la Zambie. Largement désertique, le pays doit son nom au désert du Namib, qui recouvre sa côte atlantique. Ses frontières orientales sont largement recouvertes par le désert du Kalahari. La capitale, qui est la ville la plus peuplée du pays, est Windhoek.



*« Les arbres fossilisés de Dead Vlei, perdus entre les dunes, tendent leurs branches brûlées par 900 ans de soleil comme d'infinis appels au secours, agonisant pour l'éternité. »*

Penda Diouf

## 2) L'histoire du génocide

L'enseignant-e pourra diffuser le numéro du **Dessous des cartes** d'Arte (12 mn) consacré à la Namibie intitulé « **Namibie : un double passé colonial** » qui fait le point sur l'histoire du pays au XX<sup>e</sup> siècle, à savoir le génocide orchestré par les Allemands et la politique d'apartheid instaurée ensuite par l'Afrique du Sud :

<https://www.youtube.com/watch?v=k8ZJluVYQz4>

On pourra aussi se référer au documentaire de France 24 de novembre 2021 (16 mn) intitulé « Namibie : en 1904, le génocide des Héréros » :

<https://www.youtube.com/watch?v=w0i5VPUOU9I>

Pour résumer cette histoire, après de brèves incursions portugaises au XV<sup>e</sup> siècle, et les explorations néerlandaises du XVIII<sup>e</sup> siècle, les **Allemands** finissent par **coloniser les lieux**. Ils occupent la **côte ouest en 1878** et entreprennent des missions évangélisatrices qui concernent les peuplades autochtones. En **1884**, la région devient officiellement un **protectorat allemand**, appelé « Sud-ouest africain allemand ». Cette **occupation germanique** rencontre une **farouche résistance**, dont celle des **Héréros**, retranchés à l'intérieur des terres. C'est en réponse à celle-ci que le **pouvoir allemand** crée un traumatisme dans l'histoire de la Namibie, en menant une **politique de répression** sanglante qui dure de **1890 à 1908**. Celle-ci fait près de 60 000 morts et prend ainsi l'aspect d'un génocide, 75% de la population héréro ayant été décimée.

Après le **traité de Versailles** et la capitulation allemande, le **pouvoir germanique** a pour **obligation d'abandonner ses colonies**. C'est à ce moment que la Société des Nations place le territoire namibien sous le mandat de l'Union Sud-Africaine. Sous celui-ci, l'expropriation des fermiers noirs continue au profit des fermiers boers (blancs néerlandais), qui obtiennent la majorité des terres. En 1928, la ségrégation y est même instaurée, comme en Afrique du Sud. Néanmoins, malgré plusieurs tentatives d'annexion de la part de Pretoria, le territoire namibien demeure séparé de l'Afrique du Sud. En 1958, les Ovambo demandent l'indépendance et créent l'Organisation du peuple du sud-ouest africain (SWAPO).

En 1974, la SWAPO entame une guérilla contre l'occupation sud-africaine qui dure 4 ans et débouche sur un cessez-le-feu, à l'issue duquel sont organisées des élections dont le résultat n'est pas reconnu. Ce n'est qu'en **1988** que l'Afrique du Sud accepte l'**indépendance de la Namibie**, en signant les **accords de Brazzaville**.

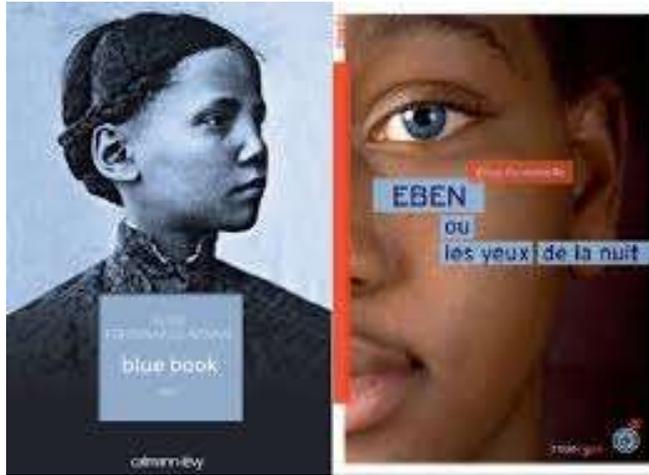
### **Pour aller plus loin**

On trouvera en **annexe** des extraits de *Pistes...* qui évoquent la colonisation et le génocide perpétré en Namibie.

On pourra aussi faire lire aux élèves, selon leur niveau et leur âge, deux textes de la même autrice, Élise Fontenaille-N'Diaye, sur ce génocide : *Blue book* (Paris, Calmann-Lévy, 2015) ou *Eben ou les yeux de la nuit*.

**À propos de *Blue book***, selon Véronique Petetin (in *Études, Revue de culture contemporaine*) : « Ce texte n'est ni un roman, ni un récit historique, ni un document. Entre 1904 et 1908 la colonisation allemande, sur l'ordre du Kaiser Guillaume II, a exterminé deux tribus de la Namibie : les Hereros et les Namas. Préfiguration de la solution finale de la Shoah, et corroborant atrocement les mots de Césaire dans le Discours sur le colonialisme : la colonisation annonce le nazisme. Car les noms sont les mêmes : le docteur Heinrich Göring, père d'Hermann et gouverneur de ce Sud-Ouest africain allemand, Eugen Fisher, l'anthropologue de la haine raciale qui sera l'inspirateur d'Hitler, et Lothar Von Trotha, l'exterminateur, qui accule les Héréros dans le désert, en fait fermer les issues, en empoisonne l'eau et écoute hommes, femmes et enfants mourir. Il y eut même Shark Island, camp de concentration où les femmes devaient nettoyer les têtes coupées de leurs hommes, crânes envoyés ensuite en Allemagne, et étudiés dans les universités. Il y eu des résistants, Samuel Maharero Hendrik Witbooi, qui furent écrasés, et un juste, un jeune Irlandais, Thomas O'Reilly, qui écrivit en 1918 un rapport atrocement complet sur ce génocide, le blue book, disparu puis retrouvé au terme d'une recherche obstinée par Élise Fontenaille-N'Diaye. »

On trouvera dans les annexes l'article d'Émile Rabaté à propos de cet ouvrage sous le titre *La colonie génocidaire : Les détails du massacre d'Héréros et de Namas dans le sud-ouest africain exhumés par Elise Fontenaille-N'Diaye* publié dans le quotidien *Libération* du 14 janvier 2015.



On pourra aussi proposer aux élèves la lecture du roman bref destiné à la jeunesse (à partir de 12 ans) d'**Élise Fontenaille-N'Diaye**, **Eben ou les yeux de la nuit** qui reprend, de manière romanesque et plus accessible le travail de recherche effectué pour *Blue book* : Eben est un adolescent d'aujourd'hui, à la peau sombre et aux yeux bleus. Ces yeux bleus, grâce à son oncle Isaac, il découvre un jour qu'ils sont la marque de l'histoire coloniale de son pays, la Namibie, et notamment des massacres et des viols perpétrés par les Allemands au début du XX<sup>e</sup> siècle contre sa tribu, les Héréros. Pour ne pas arracher ses yeux, marque de l'abomination, Eben choisit d'écrire ce qui arriva à ses proches ancêtres.

### **Activité 3 : Découvrir l'histoire d'un sportif d'exception**

« TOUT ÇA VIENT DE L'ATHLÈTE  
FRANKIE FREDERICKS »

Extrait de l'interview de Penda Diouf au Théâtre du Nord

**« Penda, tu viens de commencer ton mandat d'artiste associée au Théâtre du Nord pour trois ans, mandat qui commence avec une création : *Pistes...*, ta première mise en scène. Après un parcours en tant qu'autrice, pourquoi avoir eu envie de mettre en scène tes propres textes ?**

Je pense que j'avais surtout envie de mettre en scène *Pistes...* parce que c'est une histoire jusqu'à un certain point autobiographique. Le texte parle de mon adolescence, des questions de discrimination, de rejet, d'exclusion. Mon adolescence a aussi été marquée par le sport et l'athlète namibien Frankie Fredericks, qui m'a inspirée. Ce texte a déjà été monté en France et en Allemagne et j'ai eu envie de creuser ce geste-là, de donner ma propre vision du texte. J'en ai parlé à David Bobée et ça s'est mis en place de façon très simple.

**Qu'est ce qui t'a donné envie de partir en Namibie ?**

En 1996, je regarde les Jeux d'Atlanta, et je vois Frankie Fredericks brandir le drapeau namibien lorsqu'il termine sa course. Je ne connaissais pas du tout la Namibie, ni son drapeau avant ça. Cet athlète va me donner envie de m'intéresser davantage au pays et de faire des recherches.

Ce qui m'intéressait aussi, c'était de parler de la grande histoire et du génocide qui a eu lieu en Namibie entre 1875 et 1915 pendant la colonisation allemande. Tout le texte et le spectacle sont traversés par l'idée du corps noir : le corps qui peut être rejeté, exclu, humilié, le corps aussi, malheureusement, génocidé et le corps athlétique. Le corps qui est en mouvement, tout ça vient de Frankie. »

**Frank Fredericks**, dit **Frankie Fredericks**, né le 02 octobre 1967 à Windhoek, est un athlète namibien, spécialiste des épreuves de sprint. Il est le seul athlète namibien de l'histoire à avoir remporté un titre de champion du monde, sur 200 mètres à Stuttgart en 1993.

Il compte également à son palmarès un titre de champion du monde en salle, trois titres de champion d'Afrique et deux titres lors des Jeux du Commonwealth et des Jeux africains. Longtemps seul sportif namibien à avoir remporté une médaille olympique (jusqu'à la médaille d'argent de Christine Mboma aux JO de Tokyo 2020), il est double vice-champion olympique à la fois sur 100 mètres et 200 mètres, en 1992 à Barcelone puis en 1996 à Atlanta.

Il est l'actuel détenteur du record du monde en salle du 200 mètres en 19 secondes 92 et a détenu par ailleurs le record d'Afrique du 200 mètres en 19 secondes 68 de 1996 à 2023. Lors de sa carrière sportive, il réalise 27 fois un temps inférieur à 10 secondes sur 100 mètres et 24 fois un temps inférieur à 20 secondes sur 200 mètres.



*Frankie Fredericks aux Jeux d'Atlanta où il décrocha une médaille d'argent au 100 mètres*

## **Pour aller plus loin**

*Sprint africain aux JO : il était une fois Frankie Fredericks*, article de Abdoulaye A. Sall publié dans l'hebdomadaire *Le Point* le 06/08/2021. En **Annexe**.

On trouvera aussi en **Annexe** un extrait du texte de **Pistes...** évoquant la découverte par Penda Diouf de Frankie Fredericks.

## **Activité 4 : Découvrir un projet dramaturgique**

### **Découvrir par l'intention :**

On pourra travailler, en particulier avec les élèves d'option et de spécialité théâtre, sur la Note de mise en scène de Penda Diouf :

*« Pistes... traite de souvenirs enfouis, d'apparitions et de mirages, des vivants et des morts. Quelques mots guident mon désir de mise en scène :*

### **Dignité**

*Ce texte traite d'un sujet particulièrement sensible, un génocide reconnu par le gouvernement allemand en 2021, cent ans après. L'éthique est une valeur qui doit m'accompagner, depuis l'écriture à la mise en scène. Rendre la complexité de ce drame resté dans les limbes du mystère pendant quasiment un siècle. C'est aussi montrer une autre image des victimes. Elles se sont battues. Et c'est avec l'idée de résistance que je souhaite aborder ce texte.*

### **Sobriété**

*Le texte navigue entre différentes périodes et géographies. Ce voyage dans les méandres de la mémoire et de l'histoire ne peut accueillir qu'une forme de dépouillement, comme celle que l'on rencontre en période d'introspection ou de deuil. Je souhaite que la mise en scène reflète le texte qui est sans fioritures.*

### **Élégance**

*Les courbes du désert font écho à cette esthétique que je souhaite développer. Les lignes dessinant le ciel, les dunes et les arbres de sossusvlei. En rappel des documentaires historiques et des archives coloniales, j'imagine une création lumière jouant avec le noir et blanc, avec parfois des touches de couleur : le rouge rappelant les dunes, le sang versé et les pistes d'athlétisme, la densité éclatante du ciel dans le désert.*

*« Les arbres fossilisés de Dead Vlei, perdus entre les dunes, tendent leurs branches brûlées par 900 ans de soleil comme d'infinis appels au secours, agonisant pour l'éternité. »*

### **Équilibre**

*Je souhaite travailler avec plusieurs médiums : faire entendre les dunes mugissantes du désert du Namib, créant une sensation d'étrangeté ou d'inconfort.*

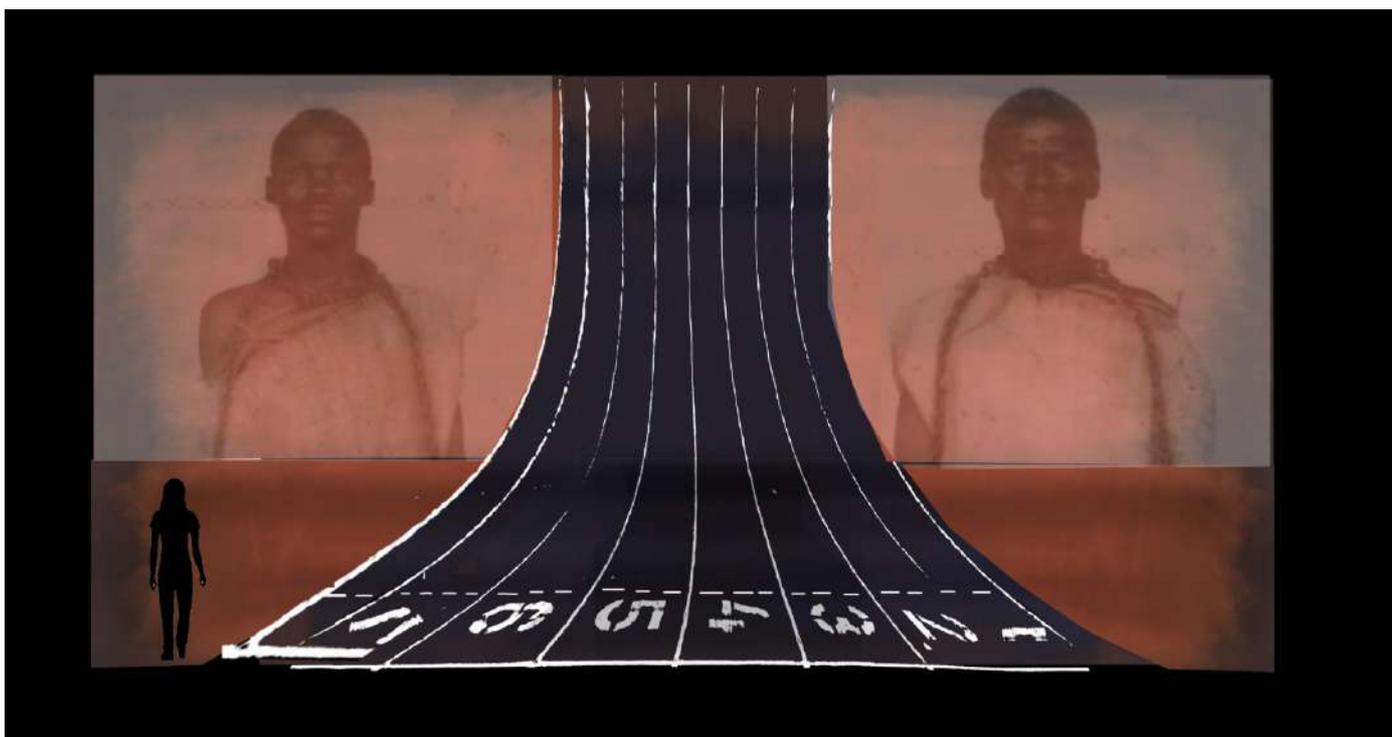
*Je souhaite utiliser de la vidéo, comme un documentaire qui pourrait être projeté pour ponctuer le récit, avec des images historiques et plus contemporaines de la Namibie.*

*Je souhaite filmer des couturier·ères, corps précaires et eux aussi invisibilisés, en écho avec le texte.*

*J'aimerais inviter la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin, à travailler sur l'idée de la marche et des jambes en mouvement. Ce texte fait récit d'un road trip, d'un champion d'athlétisme et de peuples qui ont dû se mettre en mouvement pour lutter. Et j'ai également en tête l'image de l'esclave marron.ne, qui court pour retrouver sa liberté. Cette image de la fuite dans un milieu naturel traverse tous mes textes.*

*Je souhaite que l'usage de ces médiums et du texte puissent se tisser de façon juste et équilibrée.*

*Pour cela, je fais appel à des professionnel·elles dont j'admire le travail et avec qui le dialogue me permettra d'être au plus juste et de m'accompagner au mieux dans ce premier geste de mise en scène. »*



Projet de scénographie

La note d'intention (de mise en scène) permet de mieux cerner le propos du spectacle, la direction donnée au travail avant même que soit engagé le travail de plateau.

Il peut être utile de rappeler ce qu'est une « note d'intention », à quel moment elle intervient dans une création et pourquoi. Elle a pour but de **donner à imaginer en décrivant les gestes artistiques qui feront le récit** et le propos, donner **un avant-goût de ce que sera l'œuvre**.

On pourra dans un premier temps donner à analyser cette note de Penda Diouf pour distinguer les éléments du fond (sujets, thèmes, récit...) et les éléments formels (pistes de décor, utilisation des différents médiums, place du corps...). On s'interrogera aussi sur la nature des indications contenues dans les termes retenus par l'autrice : **Dignité, Sobriété, Éléance, Équilibre** et la manière dont ils peuvent qualifier des choix dramaturgiques.

On pourra ensuite proposer aux élèves, par petits groupes, d'imaginer des croquis, dessins, photographies, bandes sons, voire maquettes illustrant leurs manières de concevoir une scénographie pour ce spectacle.

## En aval du spectacle

### Activité 1 : Analyser un extrait du texte

*« Je n'ai pas la moyenne à mon bac de français. Rien ne me prépare à ça. Lectrice assidue depuis mon plus jeune âge. Meilleur de ma classe en français depuis l'école primaire. Sixième régionale dans ma catégorie à la dictée de Bernard Pivot. Et je me rétame à l'oral devant un jury qui ne comprend pas pourquoi ma photo en noir et blanc sur ma carte d'identité est aussi sombre, aussi foncée. Qui me demande où je suis née alors qu'ils ont ma carte d'identité française entre les mains. Qui enfin, me demande ce que je porte sur la tête.*

- Mes cheveux. Ce sont mes cheveux que je porte sur ma tête. Mes cheveux. Des tresses.  
- Ah, des tresses. D'accord. Bien, je vous demanderais de tirer au sort un texte.

*Baudelaire... mon poète préféré dont je connais certains quatrains par cœur. Dont la plume semble avoir trempé dans mon sang avant de s'épancher sur le papier, balafrer mon squelette. Dont le spleen fait écho à ma solitude. Une âme sans repos alors que je cherche moi aussi mon havre de paix. Je connais mon sujet. Je suis confiante.*

*Mais la jeune fille dont la photo est trop sombre, les cheveux pas assez lisses, tirés, coiffés. Dont le lieu de naissance est interrogé. Cette jeune fille-là ne convainc pas. Elle connaîtra la honte, malgré son sérieux, sa rigueur, d'annoncer à ses parents qu'elle est passée à côté de l'épreuve. Au téléphone, elle parlera doucement, d'une voix morte, de fantôme, pour annoncer à ses amies, que non, elle ne l'a pas eu. Elle intégrera le fait auquel ses parents l'avaient toujours préparée. Qu'elle doit en faire deux ou trois fois plus que les autres pour arracher la moitié de ce qu'ils obtiennent. Elle fera sien l'humiliation, l'abattement, l'impression d'une injuste punition, l'idée de fatalité. La tristesse.*

*M. Le Guilloux, CPE au collègue Bertone à Antibes, ne lui avait-il pas dit quelques années plus tôt :*

- Il va falloir s'habituer.  
- A quoi ? A être malheureuse ?  
- ... Oui... »

Extrait de Pistes... Ed. Quartett 2021

Dans le cadre du travail sur le genre autobiographique en classe de Troisième, on pourra suggérer la lecture du texte complet de Pistes... qui a l'avantage d'être relativement bref et de proposer des chapitres courts et thématiques comme « Jeux d'enfants », « Carnaval », « Enfance », « Corps dans la cour », « Concours » ...

Nous avons retenu ici un épisode qui pourra illustrer le thème du récit d'enfance et plus précisément « la scène d'école ».

Les écrivain-es, lorsqu'ils et elles font le récit de leurs années de jeunesse, mettent particulièrement l'accent sur leurs études et spécifiquement leur apprentissage de la lecture ou de la littérature, comme source potentielle de leur vocation. On pourra proposer d'autres textes sur ce même thème comme ces extraits d'œuvres de trois autrices du XXème siècle :

- *Journal à rebours* (1941) de Colette
- *Enfance* (1983) de Nathalie Sarraute
- *La Place* (1983) d'Annie Ernaux

### **Sujets de rédaction possibles :**

#### Imagination

- Imaginez la conversation dans laquelle la jeune fille raconte à ses parents ou à ses amies comment s'est déroulé son oral de français du bac.
- Racontez un épisode scolaire dans lequel vous avez eu un sentiment important de solitude.

#### Réflexion

- Pensez-vous que l'école permette aujourd'hui de sortir de son milieu social ?
- Dans quelle mesure l'école peut-elle être une chance aujourd'hui ?
- L'école peut-elle être un lieu d'inclusion ?
- Pensez-vous que les études permettent d'avoir de meilleures chances de réussir sa vie professionnelle ?

### **Activité 2 : L'écriture de soi comme expérience de l'altérité**

L'expérience narrée par Penda Diouf dans ce passage concerne la prise de conscience de sa différence de jeune femme racisée dans le cadre scolaire. D'autres épisodes de Pistes... s'y réfèrent aussi :

- **Jeux d'enfants** qui évoquent, dès l'école maternelle, par la comparaison avec Mélanie, blanche mais souffrant d'un problème d'élocution, ce qu'elle nomme la « reproduction de la domination » sociale.
- **Carnaval** qui relate sa découverte du « black face » qui l'exclue de la fête.
- **Corps dans la cour** qui, alors qu'elle est cette fois au CM2, lui révèle son invisibilisation, sa condamnation à être spectatrice et non actrice du monde dans lequel elle vit.

On pourra profiter de ces rappels pour sensibiliser les élèves à la question de la différence et aux différentes formes d'exclusion et de rejet qui en découlent.

L'enseignant-e attirera particulièrement l'attention des élèves sur la place du corps dans la représentation : du corps caché, honteux de la jeune fille au corps admiré de l'athlète Frankie Fredericks, en passant par le corps violenté et réifié de l'esclave...

On pourra donner à lire des extraits du **Cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire**, qui illustre à la fois l'« autobiographie poétique » et une étape fondamentale dans la mise en place du concept de négritude. Pensons particulièrement à deux épisodes qui éclairent le texte de Penda Diouf, celui du vaurien négriillon à l'école et celui du nègre du Tramway :

## Extrait 1

« Et ni l'instituteur dans sa classe, ni le prêtre au catéchisme ne pourront tirer un mot de ce négrillon somnolent, malgré leur manière si énergique à tous les deux de tambouriner son crâne tondu, car c'est dans les marais de la faim que s'est enlisée sa voix d'inanition (un-mot-un-seul-mot et je-vous-en-tiens-quitte-de-la-reine-Blanche-de-Castille, un-mot-un-seul-mot, voyez-vous-ce-petit-sauvage-qui-ne-sait-pas-un-seul-des-dix-commandements-de-Dieu) car sa voix s'oublie dans les marais de la faim, et il n'y a rien, rien à tirer vraiment de ce petit vaurien, qu'une faim qui ne sait plus grimper aux agrès de sa voix, une faim lourde et veule, une faim ensevelie au plus profond de la Faim de ce morne famélique ».

## Extrait 2

« Un soir dans un tramway en face de moi, un nègre.

C'était un nègre grand comme un pongo qui essayait de se faire tout petit sur le banc de tramway. Il essayait d'abandonner sur ce banc crasseux de tramway ses jambes gigantesques et ses mains tremblantes de boxeur affamé. [...]

C'était un nègre dégingandé sans rythme ni mesure.

Un nègre dont les yeux roulaient de lassitude sanguinolente.

Un nègre sans pudeur et ses orteils ricanait de façon assez puante au fond de la tanière entrebâillée de ses souliers.

La misère, on ne pouvait pas dire, s'était donné un mal fou pour l'achever.

Elle avait creusé l'orbite, l'avait fardée d'un fard de poussière et de châssis mêlées.

Elle avait tendu l'espace vide entre l'accrochement solide des mâchoires et les pommettes d'une vieille joue décatie. Elle avait planté dessus les petits pieux luisants d'une barbe de plusieurs jours. Elle avait affolé le cœur, voûté le dos.

Et l'ensemble faisait parfaitement un nègre hideux, un nègre grognon, un nègre mélancolique, un nègre affalé, ses mains réunies en prière sur un bâton noueux. Un nègre enseveli dans une vieille veste élimée. Un nègre comique et laid et des femmes derrière moi ricanait en le regardant.

Il était COMIQUE ET LAID,

COMIQUE ET LAID pour sûr.

J'arborai un sourire grand complice...

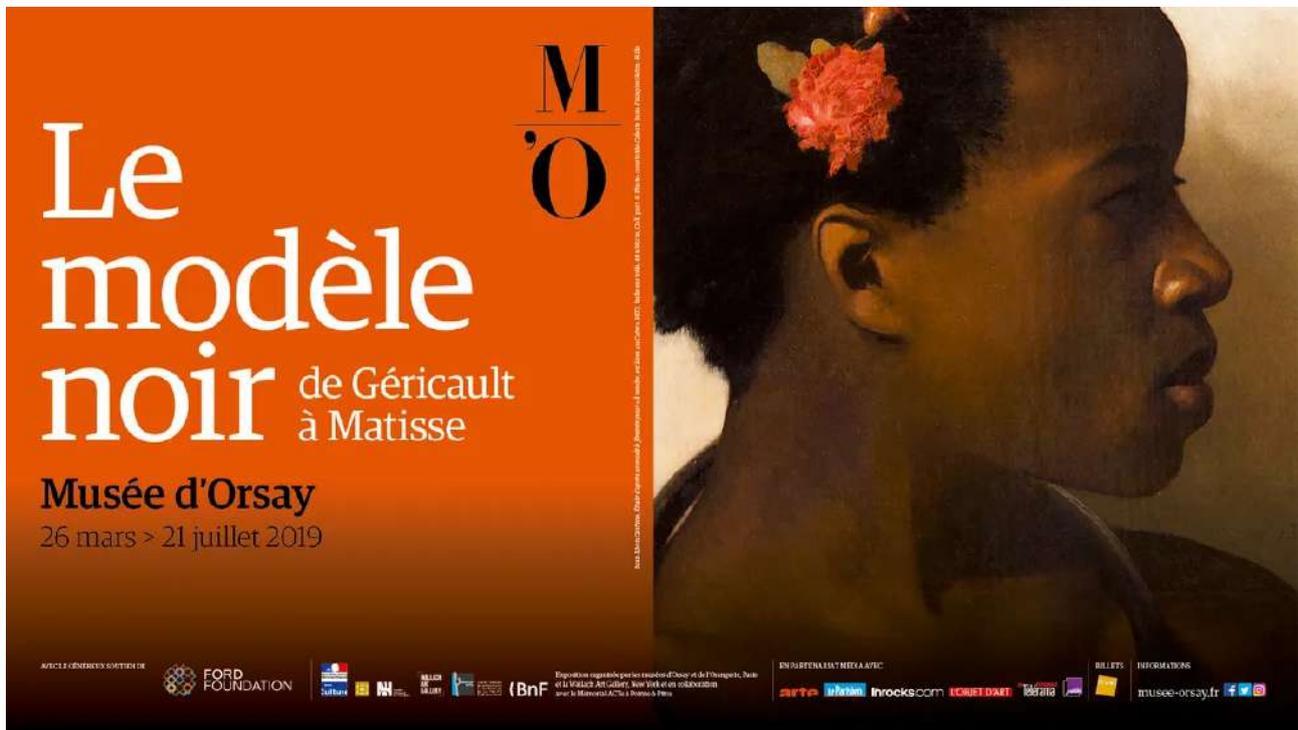
Ma lâcheté retrouvée ! »

## Pour aller plus loin

On pourra travailler avec les élèves sur l'exposition **Le Modèle noir de Géricault à Matisse** qui s'est tenue au Musée d'Orsay à Paris du 26 mars au 21 juillet 2019 et qui révèle comment se sont construits, puis déconstruits et parfois reconstruits l'image des individus de couleur dans l'art, jusqu'à l'affirmation d'une identité noire.

Présentation sur ARTE :

<https://www.arte.tv/fr/videos/088838-000-A/exposition-corps-noir-regard-blanc/>



France Culture a consacré toute une journée autour de cette exposition aux problématiques esthétiques, politiques, sociales et raciales ainsi que sur l'imaginaire que révèle la représentation des figures noires dans les arts visuels (cinéma, bande-dessinée, littérature, musique...).

On trouvera de nombreux podcasts ici :

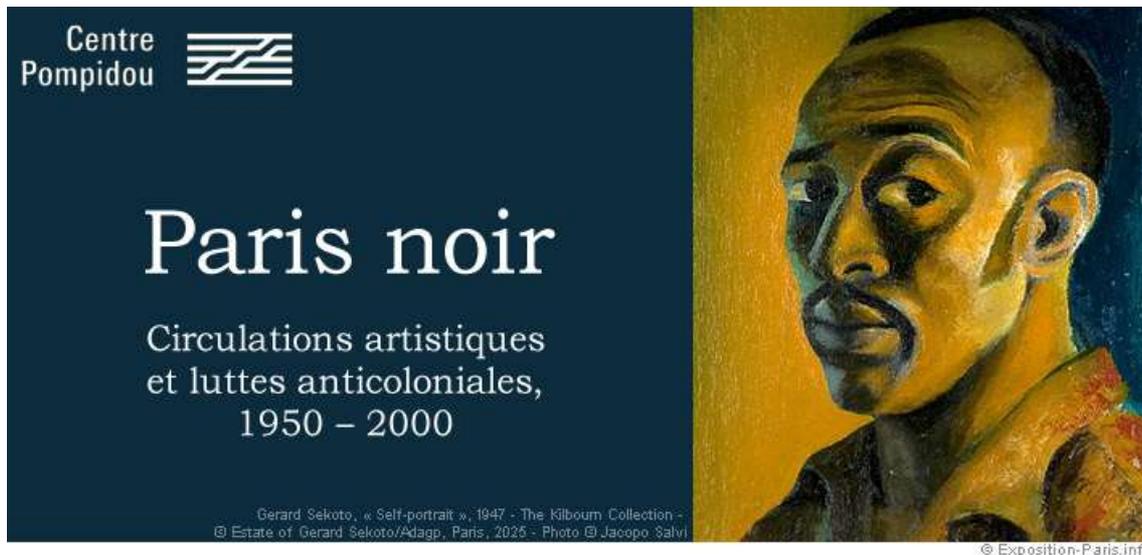
<https://www.radiofrance.fr/dossiers/le-modele-noir>

Quelques exemples :

- L'art des Lumières : fabrique de la race
- Personnalités et figures noires dans l'art depuis l'abolition de l'esclavage en 1794
- La représentation des noirs dans la bande dessinée

... mais aussi des échanges avec des autrices et réalisatrices noires comme Marie Ndiaye ou Euzhane Palcy.

On pourra aussi signaler l'exposition présentée actuellement à Paris, au Centre Pompidou (Beaubourg) intitulée **Paris Noir, pour une histoire panafricaine et transnationale de l'art**. Retraçant la présence et l'influence des artistes noirs en France dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, *Paris noir* met en lumière cent cinquante artistes afro-descendants, de l'Afrique aux Amériques en passant par la Caraïbe, dont les œuvres n'ont souvent jamais été montrées en France. Plongée vibrante dans un Paris cosmopolite, lieu de résistance et de création, véritable laboratoire panafricain, l'exposition dévoile l'importance de ces artistes dans la redéfinition des modernismes et post-modernismes.



On rappellera aussi la **rencontre prévue avec Penda Diouf** et la psychiatre Fatma Bouvet de La Maisonneuve pour aborder **l'impact du racisme sur la santé mentale** le samedi 15 mars à 15h au Parvis Saint-Jean.

### **Activité 3 : Sport et politique**

Dans *Pistes...*, Penda Diouf consacre un « chapitre » au « Sport et politique ». Elle écrit :

« Deux namibiens ont permis la renommée du pays, via leurs victoires et leurs défaites : Frankie et son palmarès d'athlète. Hendrik et sa lutte pour la liberté du peuple.

En 1936 Jesse Owens gagne plusieurs médailles aux Jeux Olympiques de Berlin devant Adolf Hitler

En 1967 Mohamed Ali refuse de se battre au Vietnam, aucun Vietcong ne l'ayant jamais traité de nègre

En 1968 sur le podium des Jeux de Mexico, Tommie Smith et John Carlos lèvent leur poing ganté de noir en hommage aux Black Panthers

En 1994, Surya Bonaly refuse la médaille d'argent sur le podium, estimant être victime de racisme

En 1998 L'équipe de France Black Blanc Beur gagne la coupe du monde de footballeur En 2016 Colin Kaepernick pose genou à terre lors de l'hymne national américain pour lutter contre les violences policières racistes

En 2018 L'équipe de France gagne la coupe du monde de football. La polémique enfle autour de l'africanité des joueurs.

La victoire ne se partage pas. La victoire est exclusive. Mais la défaite... c'est autre chose. »

On pourra encourager les élèves à se documenter sur ces différents événements politiques et sportifs et, plus largement, on pourra réfléchir à la manière dont le sport peut-être :

- Un lieu d'expression et de revendication politiques
- Un lieu où le racisme s'exprime parfois de manière décomplexée
- Un lieu qui symbolise malgré tout encore la tolérance et la fraternité

Ces différents axes pourront aussi faire l'objet de recherches documentaires et d'illustrations.

#### **Activité 4 : Au plateau**

Dans sa Note de mise en scène, Penda Diouf écrit : « *J'aimerais inviter la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin, à travailler sur l'idée de la marche et des jambes en mouvement. Ce texte fait récit d'un road trip, d'un champion d'athlétisme et de peuples qui ont dû se mettre en mouvement pour lutter. Et j'ai également en tête l'image de l'esclave marron.ne, qui court pour retrouver sa liberté.* »

À la suite de cette affirmation, on pourra travailler au plateau des exercices spécifiques sur la marche et le déplacement motivé.

#### **Exercice 1**

Les élèves les uns derrière les autres se déplacent en tournant dans le même sens.

Un meneur désigné marche d'une façon précise (en boitant, en faisant des manières, en roulant des mécaniques, droit, courbé, le torse bombé, doucement, rapidement, au ralenti, droit devant lui etc.) les autres le suivent en l'imitant. À chaque tour, on change de meneur.

Un meneur désigné va proposer diverses démarches, diverses vitesses, divers mouvements avec les bars, des sauts... tous font pareil... sans parler...

#### **Exercice 2**

Marcher dans l'espace avec un rythme régulier (donné par des claquements de mains ou de claves).

- Deux coups rapides : aller poser sa main sur l'épaule d'un autre
- Trois coups rapides : prendre la position de l'arbre (mains jointes au-dessus de la tête, une jambe fléchie sur l'autre, avec le pied au niveau du genou de la jambe droite.
- Quatre coups rapides : s'allonger au sol, sommeil

#### **Exercice 3**

Même principe que pour l'exercice précédent.

Deux coups rapides : donner une consigne pour faire faire une figure géométrique en groupe, donnée par le meneur.

Les élèves doivent réaliser la forme demandée sans parler, ni donner d'indications aux autres. Exemples : cercle, carré, triangle, rectangle, lignes parallèles, lignes perpendiculaires, une ligne, deux lignes, se regrouper dans un angle droit de la salle, longer un côté du rectangle délimité par l'espace scène.

#### **Exercice 4 : Marcher dans un espace imaginaire**

- Une planète froide ou au contraire brûlante...
- La jungle : des lianes, une forêt dense sur scène. Il faut passer, écarter, ramper, surveiller...

- Debout sur un bateau : faire imaginer le tangage, les mouvements de l'eau dans les mouvements du corps
- Une usine de tuyaux : des tuyaux imaginaires envahissent l'espace. Pour les passer (par-dessus, par dessous, enjamber, ramper, contourner...).
- Dans une patinoire : La salle s'est transformée en patinoire. Il va falloir la traverser sans patins à glace.
- Dans une forêt épaisse

# RESSOURCES

## **Découvrir le projet de spectacle**

<https://www.youtube.com/watch?v=PxNUZ6EfR0w>

<https://www.youtube.com/watch?v=NiU0W1J6iel>

## **Découvrir la Namibie et son histoire :**

<https://www.youtube.com/watch?v=k8ZJluVYQz4>

<https://www.youtube.com/watch?v=w0i5VPUOU9I>

# ANNEXES

## **1) Extraits de Pistes... de Penda Diouf sur la colonisation allemande en Namibie et le génocide :**

« En 1884, la conférence de Berlin se tient à la demande du Portugal afin de mieux organiser les sphères d'influence des 13 puissances coloniales européennes. Des règles sont mises en place sur l'occupation des terres. Des frontières artificielles et aléatoires séparent familles, ethnies, peuples, langues. L'Allemagne hérite du sud-ouest africain, actuelle Namibie, de l'Afrique orientale allemande, actuelle Tanzanie, et du Rwanda, Togo et du Cameroun. C'est le découpage officialisé de l'Afrique, appartenant déjà en grande part à la France et à la Grande-Bretagne. » (Conférence de Berlin)

« Le temps de l'installation allemande, les armes sont interdites pour les populations autochtones. Les terres sont volées. [...] »

Il faut dire que les contrats sont souvent signés après moult verres de vin, servis généreusement par l'hôte allemand. Ces derniers sont désormais nombreux. Ils possèdent des armes et leurs lois sont sévères envers les autochtones : ils les battent, récupèrent leurs terres pour faire des fermes, des élevages et invitent des boers à s'y installer.

Le vent de l'infortune a soufflé. La vie dans le désert n'a plus la même saveur. Tout se rétrécit. L'espace, les horizons, les rêves. Même les corps ont dû se plier, courber l'échine devant les nouveaux maîtres. Les corps ont perdu en assurance, en fierté. Ils ont perdu en épaisseur, en gras, en coquetterie. Ils se sont délestés au profit des Allemands. Le corps est devenu un outil, une machine, un exutoire sur lequel passer ses nerfs. On peut le chicoter, le fouetter, lui écraser les parties génitales, le tuer. C'est la « bastonnade ». Un corps que l'on peut faire travailler sans relâche pour les intérêts du Kaiser. Un corps qui ne vous appartient plus. » (Colonisation)

« C'est après une dizaine d'années d'humiliations et de violences que le chef Herero Samuel Maharero s'engage dans la lutte armée contre les allemands. Le 12 janvier 1903, il lance avec ses troupes une offensive contre les colons, ordonnant d'épargner les femmes, enfants et missionnaires. Des actes de sabotage sont organisés contre le chemin de fer et le télégraphe. Une centaine de colons sont tués. Les femmes participent également. Elles encouragent les hommes en première ligne du conflit en manifestant et en chantant « À qui appartient le pays herero ? A nous ! A qui appartient le pays herero ? A nous ! » [...] »

Mais les Héréros sont petit à petit encerclés et obligés de fuir en direction du désert du Kalahari. Von Trotha, nouveau gouverneur, qui deviendra sous le IIIème Reich « führer d'honneur des jeunesses hitlériennes » fait empoisonner tous les points d'eau. La seule issue pour le peuple Herero est de marcher, d'oublier la faim, la soif et d'oublier que les dunes rouges du désert formeront une enclave pour leur tombeau à ciel ouvert. Ceux qui ne meurent pas de soif meurent empoisonnés. » (La lutte)

« Attachés, lestés de lourds fers, ils partent en direction de la mort : Shark Island. Le moindre acte de résistance peut transformer un homme debout en nourriture pour les requins qui entourent l'île. L'évasion en est donc quasi impossible avec de tels gardes marins. Shark Island, haut spot de plongée sous-marine ou de scooter des mers aujourd'hui est considéré comme l'un des premiers camps de concentration de l'histoire de l'humanité. La faim était bien sûr de

rigueur. La sous-alimentation comme moyen d'asservissement, pour briser les corps, le mental. Une ration de riz par jour, bien sûr ce n'est pas suffisant pour maintenir une personne en forme physique. Et le travail, toute la journée, sans repos, sans hygiène, pour tous, hommes, femmes et enfants. On meurt lentement, de mauvais traitements, de coups, d'insultes et d'humiliations. On devient fou. [...]

La Namibie a été le lieu du 1<sup>er</sup> génocide de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle. Bien avant la Shoah exterminant les deux tiers des juifs d'Europe. Heinrich Göring était gouverneur du sud-ouest africain jusqu'en 1890. Il est le père d'Hermann Göring, commandant en chef de la Luftwaffe sous le régime nazi. C'est à son départ que sont créés les premiers camps de concentration. Sur le territoire africain. Pourquoi personne n'en parle aujourd'hui ? 75 % de la population Herero et 50 % de la population Nama sont tués, sciemment, méthodiquement, pendant cette période. Qui parle d'eux ? Qui répare ? Qui raconte ? » (Génocide).

## **2) Les détails du massacre d'Héréros et de Namas dans le sud-ouest africain exhumés par Elise Fontenaille-N'Diaye par Emile Rabaté, publié le 14 janvier 2015 dans Libération :**

Entre 1904 et 1911, le général Lothar von Trotha et ses troupes exterminent 65 000 Héréros dans la colonie allemande du sud-ouest africain, en actuelle Namibie. Une campagne sanglante, qui fait également 10 000 à 20 000 victimes chez les Namas, une autre tribu indigène. Le massacre de ces deux peuples est considéré par certains historiens comme le « premier génocide du XX<sup>e</sup> siècle ».

Vous n'en aviez jamais entendu parler ? C'est normal. En 1926, l'Allemagne a fait disparaître la seule preuve officielle de cet épisode barbare : un rapport de 200 pages, commandé par l'Angleterre au juge Thomas O'Reilly, qui expose en détails les atrocités commises en Afrique par les soldats de Guillaume II. Déportation, travaux forcés, viols, lynchages, meurtres... Ce « Blue Book » contient, selon son auteur, assez de témoignages « pour faire se dresser d'horreur les cheveux des plus endurcis ».

Mais la République de Weimar ne compte pas porter seule le poids des crimes du colonialisme. Elle ordonne au gouvernement britannique de détruire le rapport qui a servi de pièce à charge contre l'Allemagne lors du traité de Versailles, sous peine de diffuser le « White Book », qu'elle a concocté sur les colonies anglaises. Panique. Toutes les copies du « Blue Book » sont rappelées puis mises au pilon. Depuis, on croyait le rapport disparu à jamais.

**Archives.** C'était sans compter sur la ténacité d'Elise Fontenaille (depuis peu - N'Diaye). Pendant trois ans, cette journaliste devenue romancière a enquêté sur le génocide des Héréros et des Namas. « Un travail énorme, traumatisant, l'horreur absolue », souffle-t-elle au téléphone. Comme elle le fait souvent pour ses romans historiques, tels que *Brûlements* (Grasset, 2005) et *le Palais de la mémoire* (Calmann-Lévy, 2011), elle se plonge dans un océan d'archives pour tenter de reconstituer les événements. « Et c'est ce rapport, qu'une nuit, à 3 heures du matin, j'ai réussi à trouver dans le catalogue d'une bibliothèque universitaire de Pretoria, microfilmé par les soins d'un ou d'une bibliothécaire zélée. »

On peut lire à la fin de *Blue Book* de Fontenaille-N'Diaye des extraits inédits du « Blue Book » de Thomas O'Reilly. Une dizaine de témoignages tronqués suffisent à se faire une idée de ce qu'il contient. Un survivant raconte par exemple les chemins d'ossements dessinés par les

cohortes de Héréros morts dans le désert du Kalahari. Un autre décrit des soldats allemands se passant un bébé vivant en l'envoyant dans les airs, jusqu'à ce que l'un d'eux décide de le rattraper sur la lame de sa baïonnette. *Blue Book* fait l'effet d'un uppercut dans la mémoire. On en sort groggy et désorienté.

**Polar.** « *Je considère comme mon devoir d'écrivain de rendre la parole à ceux qui ne l'ont pas ou plus* », dit Elise Fontenaille-N'Diaye. A partir de correspondances, de journaux et de photographies, l'auteur dresse le récit chronologique des événements qui entourent le génocide, de 1884 à 1926. Son livre n'est pourtant ni un essai d'historien ni une enquête journalistique, mais une œuvre d'écrivain. Elle donne libre cours à sa sensibilité d'artiste lorsqu'elle se glisse dans la tête de ses « amis », le chef héréro Hendrik Witboii et le juge O'Reilly. Ce n'est pas tant qu'elle brode, mais qu'elle recoud, avec le fil de l'imagination, l'étoffe trouée d'une histoire mitée par l'oubli. La fiction se fond dans les informations qu'elle tire des archives, rendant la lecture aussi haletante que celle d'un polar.

Par ailleurs, les recherches d'Elise Fontenaille-N'Diaye mettent au jour un pan insoupçonné de ce génocide. L'extermination méthodique, notamment via des camps de concentration, de ces tribus perçues comme des races inférieures ressemble à s'y méprendre à la « solution finale ». Une hypothèse étayée par la présence de futurs dignitaires nazis dans le sud-ouest africain à l'époque du massacre. C'est entre autres le cas du docteur Eugen Fischer, théoricien de la « *dégénérescence de la race blanche* », dont Hitler lira en prison l'ouvrage tiré de ses travaux en Namibie.

À la lumière de ces révélations, une tirade d'Aimé Césaire prend tout son sens. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le père de la négritude lançait dans son discours sur le colonialisme : « *Ce que le très distingué, très humaniste, très chrétien bourgeois du XX<sup>e</sup> siècle [...] ne pardonne pas à Hitler, ce n'est pas le crime en soi, le crime contre l'homme, ce n'est pas l'humiliation de l'homme en soi, c'est le crime contre l'homme blanc, et d'avoir appliqué à l'Europe des procédés colonialistes dont ne relevaient jusqu'ici que les Arabes d'Algérie, les coolies de l'Inde et les nègres d'Afrique.* »

### **3) « Sprint africain aux JO : il était une fois Frankie Fredericks », article de Abdoulaye A. Sall publié dans l'hebdomadaire *Le Point* le 06/08/2021 :**

LÉGENDE. De tous les sprinteurs africains, Frankie Fredericks est certainement celui qui a le plus marqué son époque et l'histoire de son sport au niveau mondial.

La finale du 200 mètres des Jeux de Tokyo a récompensé la Namibie pour la première fois depuis 25 ans et la performance historique de Christine Mboma, spécialiste du 400 mètres. Non autorisée à participer au tour de piste, tout comme sa compatriote Beatrice Masilingi, en raison d'un taux de testostérone supérieur aux normes régies par la Fédération internationale d'athlétisme, elle a dû se tourner vers le 200 mètres, une course dont les repères sont différents de ceux du 400 mètres. Cela n'a pas empêché la jeune athlète de 18 ans de remporter la médaille d'argent derrière la fusée jamaïcaine Elaine Thompson-Herah, d'établir à la fois le nouveau record du monde des moins de 20 ans ainsi que le record d'Afrique avec un temps de 21''81. Avant Christine Mboma et Beatrice Masilingi, un athlète namibien, et un seul, avait évolué à ce niveau et même au-dessus, sortant son pays de l'anonymat, et en faisant une référence en matière d'athlétisme au milieu d'autres pays d'Afrique australe comme l'Angola,

le Botswana et même l'Afrique du Sud. Voici son histoire : elle commence à Windhoek en 1967, dans l'ancien Sud-Ouest Africain administré par l'Afrique du Sud jusqu'à son indépendance en 1990. Frankie Fredericks fait partie de la dernière génération d'athlètes ayant fait les frais de la suspension de l'Afrique du Sud du Comité international olympique de 1970 à 1991, après avoir été banni des Jeux olympiques de 1964 à Tokyo et de 1968 à Mexico.

### **Un parcours commencé avec le ballon rond**

Enfant unique de Rieke Fredericks et d'Andries Kantoogui, des parents qui se sont séparés lorsque Frankie Fredericks était tout jeune, il a grandi à Katutura, un township de la capitale de la future Namibie : Windhoek. Passionné de football, il intègre l'école catholique DsEbra à l'âge de 13 ans grâce à ses qualités. Trois ans plus tard, le voilà qui obtient une bourse pour rejoindre l'école académique Concordia, école ségrégationniste, mais où les meilleurs élèves de Namibie sont sélectionnés. Attaquant de pointe, il était un joueur redouté pour sa vitesse, ce qui lui permettra d'évoluer au sein de Black Africa, club le plus titré de Namibie. Cela le conduira même à intégrer l'équipe nationale sénior de football. Alors qu'il cumulait football et athlétisme, la possibilité de recevoir une bourse pour étudier et continuer à s'entraîner pour l'athlétisme va le conduire à raccrocher ses crampons de footballeur.

### **Un destin lié à la mine d'abord**

Bien que des bourses d'universités sud-africaines lui sont proposées (seulement cinq élèves namibiens auront cette possibilité), il rejoindra le programme du Rossing Uranium Mine, une compagnie minière pour laquelle il travaillera durant le printemps 1987 tout en continuant à s'entraîner, en vue des Championnats d'Afrique du Sud d'athlétisme. C'est là qu'il rencontre Patrick Shane, entraîneur adjoint de la Brigham Young University (dans l'Utah). Celui-ci va le mettre en contact avec le coach spécialisé en sprint de l'époque, Willard Hirschi. Le voilà qui rejoint donc cette université américaine en automne 1987 avec une bourse offerte par la compagnie Rossing pour y obtenir une licence en informatique, puis un master en administration des affaires, le tout avec un accord suggérant qu'il revienne y travailler à la fin de ses études.

Durant ses trois premières années, l'Afrique du Sud étant toujours suspendue du CIO, Frankie Fredericks est retourné en Namibie travailler dans la mine, ne pouvant pas prendre part aux compétitions d'athlétisme, ce qui ne lui posait pas de problèmes, car pour Frankie, les études ont toujours primé sur le sport.

### **Les années de révélation**

Alors qu'il était spécialisé sur 100 mètres et 200 mètres, son coach de l'époque estimait qu'il avait le potentiel pour devenir un champion et même un recordman du monde sur 400 mètres, en raison d'une endurance lui permettant de finir ses courses sur un rythme élevé. Mais en raison de son succès (il courait déjà en 10'25 sur 100 m et en 20'57 sur 200 m, record universitaire en 1988), Frankie était plutôt réticent à l'idée de se lancer sur le tour de piste qui est, selon les spécialistes, la course la plus difficile de toutes. Par ailleurs, Craig Poole, un autre de ses entraîneurs, est allé jusqu'à le comparer à Jesse Owens en raison de son style et de sa technique de course. C'est dire à quel point il était estimé par ses entraîneurs. Seulement, en raison de la suspension de son pays, Fredericks ne pourra pas participer à des compétitions internationales et notamment aux Jeux olympiques de Séoul en 1988, qu'il suivra à la télévision.

## **Son éclosion enfin avec l'indépendance de la Namibie**

Avec l'indépendance de la Namibie acquise le 21 mars 1990, marquant la fin de 74 ans d'administration sud-africaine sur le Sud-Ouest africain et l'adhésion de la Namibie au mouvement sportif international acquis un an plus tard, la carrière de sprinteur de Frankie Fredericks peut enfin commencer. Âgé de 23 ans, il réalisera un doublé sur 100 m et 200 m des championnats universitaires américains, le premier depuis 13 ans. Le Namibien est le premier étranger à remporter le titre sur les disciplines respectives et sera qualifié pour participer aux Championnats du monde de Tokyo, où il finira 5<sup>e</sup> du 100 m avec un temps de 9'95 (Carl Lewis battra le record du monde du 100 m en 9'86).

Ce premier succès sur un plan mondial va faire de Frankie Fredericks le meilleur ambassadeur de son pays, et les deux médailles d'argent réalisées sur 100 m et 200 m lors des Jeux olympiques de Barcelone vont faire de lui un véritable héros national dans son pays. Accueilli en fanfare, il va voir une rue baptisée de son nom après une réception présidentielle. Il recevra d'ailleurs de nombreuses offres pour changer de nationalité, mais il restera toujours loyal à son pays.

## **La confirmation sur la scène internationale**

Quatre ans plus tard, aux Jeux d'Atlanta de 1996, il arrive bien avec de légitimes chances de victoires olympiques. N'a-t-il pas mis fin à la série de 21 courses sans défaite de Michael Johnson sur 200 m en réalisant son record personnel de 19''82, et en établissant les deux meilleures performances de l'année sur 100 m avec des temps de 9''86 et 9''87 lors des meetings de Olso et Helsinki à quelques semaines des Jeux ? Seulement, bis repetita, Frankie Fredericks réalisera une nouvelle fois le doublé mais en médaille d'argent sur 100 m et 200 m, participant les deux fois à la course des records du monde de la discipline : 9''84 du Canadien Donovan Bailey (après une course sous haute tension après les fameux trois faux départs et la disqualification du champion olympique en titre, son coéquipier d'entraînement Linford Christie, Fredericks sera chronométré à 9''89) et le record du monde mémorable de l'Américain Michael Johnson en 19''32, course au cours de laquelle Frankie Fredericks réalisera un chrono de 19''68, soit la 11<sup>e</sup> meilleure performance de tous les temps et à ce jour toujours record d'Afrique de la discipline.

À ce moment-là, Frankie est sans aucun doute au sommet de sa carrière. À la suite d'une nouvelle médaille d'argent obtenue sur 200 m lors des Championnats du monde d'Athènes, de multiples blessures le privent de participations aux Championnats du monde de Séville (1999) et Edmonton (2001) et aux Jeux olympiques de Sydney (2000), ce qui va l'empêcher de finir son illustre carrière sur la meilleure note possible. Il finira à une 4<sup>e</sup> place sur 200 m lors des Jeux d'Athènes en 2004 pour boucler la boucle.

## **Un gentleman qui a gardé en tête d'où il vient**

Dans un univers du sprint où l'ego, l'intimidation et l'extrême confiance en soi prédominaient, particulièrement durant l'ère précédant l'avènement d'Usain Bolt, Frankie Fredericks a toujours été à part. Toujours gentleman, il a su imposer le respect de tous ses pairs tout au long de sa carrière.

Si au cours de sa carrière, il a glané 7 médailles d'argent et une médaille d'or lors des Championnats du monde et des Jeux olympiques (il sera champion du monde du 200 m lors des Championnats du monde de Stuttgart en 1993, mais aussi multiple champion d'Afrique, vainqueur des Jeux africains et des Jeux du Commonwealth entre 1991 et 2002), Frankie n'a

aucun regret quant à l'absence de titre olympique durant sa carrière : « Ne pas remporter l'or olympique n'est pas un regret, je sais que beaucoup d'athlètes en rêvent depuis tout petit, mais ayant grandi en Namibie appartenant à l'Afrique du Sud durant l'apartheid, je n'avais même pas en tête les Jeux olympiques. Je n'en ai jamais rêvé étant petit, donc les Jeux n'ont jamais été un grand objectif pour moi quand je suis devenu athlète. Remporter le titre de champion d'Afrique du Sud était un plus grand accomplissement », dira-t-il. Voilà qui résume assez bien la personne qu'est Frankie Fredericks : un pionnier de l'athlétisme namibien, une référence pour Christine Mboma et Beatrice Masilingi, mais aussi et surtout le meilleur sprinteur que le continent africain n'ait jamais produit.

#### **4) Extraits de Pistes... de Penda Diouf sur sa « rencontre » avec Frankie Fredericks :**

*« Et puis il y a Frankie. Frankie Fredericks. Je ne me rappelle plus bien lorsque je l'ai vu dérouler ses foulées pour la première fois, passer le virage du 200, tenir tête aux américains, arriver 2ème. Être sur le podium. Je ne me rappelle plus bien l'émotion de voir ce drapeau africain inconnu, bleu, vert et rouge, avec ce soleil incandescent comme celui brûlant au-dessus du désert du Namib, escorté par les drapeaux américains, comme mis sous tutelle par les pays du Nord. Le drapeau vole au vent, fierté d'une nation dont je n'ai jamais auparavant entendu le nom : la Namibie. »*

#### **5) Souvenirs d'école**

##### **Colette, Journal à rebours (1941)**

Vocation, signes sacrés, poésie enfantine, prédestination ?

Je ne retrouve rien de tel dans ma mémoire. Au commencement de ma carrière fut une chaufferette... Chaufferette ! Il faudra bientôt, pour me faire comprendre, décrire un accessoire qui n'existe presque plus. Permettez que j'ouvre un dictionnaire : "Chaufferette, boîte de métal où l'on enfermait des braises allumées mêlées de cendre, et sur laquelle on posait les pieds pour les garder chauds". Déjà le dictionnaire parle d'elle au passé...

Une chaufferette, donc, règne sur les débuts de ma vie intellectuelle, – disons scolaire. Dans les glaciales et vastes demeures de la campagne, parmi les courants de bise, l'hiver, la chaufferette était un objet de première nécessité. Chez mes parents, il y avait la chaufferette de la cuisinière, celle de la couturière en journées, la chaufferette de ma mère et, enfin, la mienne, celle que j'emportais à l'école, garnie de braises de peuplier recouvertes de cendres fines... On me donnait la plus belle, parce que c'était la plus solide, un magnifique objet tout en fer forgé, indestructible, qui pesait autant qu'une valise pleine. Aux récréations, a-t-on idée de ce que pouvait donner ma chaufferette en fer forgé employée comme arme offensive ou défensive ? Je porte le témoignage ineffaçable d'un de ces combats à coups de chaufferette : le cartilage de l'oreille gauche cassé. Chaufferette, bouclier, projectile, calorifère, confort primitif d'un petit pays qui ignora si longtemps toute espèce de confort ! Chaque petite fille avait la sienne, dans la première classe — six ans à huit ans — de l'école pauvre et nue. De massives émanations d'oxyde de carbone montaient de tous ces braseros. Des enfants s'endormaient, vaguement asphyxiées...

Mon premier hiver scolaire fut un grand hiver, j'allais à l'école entre deux murs de neige plus hauts que moi... Qu'a-t-on fait de ces grands hivers d'autrefois, blancs, solides, durables, embellis de neige, de contes fantastiques, de sapins et de loups ? Après avoir été aussi réels

que mon enfance, ils sont donc aussi perdus qu'elle ? Aussi perdus que la vieille Mlle Fanny, immatérielle institutrice fantôme, qui vivait de romans et de privations ? Parfois Mlle Fanny sortait de son rêve romanesque, et poussait un hennissement qui annonçait la leçon de lecture... Cette année-là, nous apprîmes à lire dans le Nouveau Testament. Pourquoi le Nouveau Testament ? Parce qu'il se trouvait là, je pense. Et la vieille demoiselle fantôme institutrice scandait, à coups de règle sur son pupitre, le rythme des syllabes sacrées, psalmodiées en chœur : "En ! - ce ! - temps ! - là ! - Jé ! - sus ! - dit ! - à ! - ses ! - dis ! - ci ! - ples !...". Parfois une élève-bébé, qui s'était assise sur sa chaufferette pour se réchauffer, poussait un cri aigu, parce qu'elle venait de brûler son petit derrière. Ou bien une colonne de fumée montait d'une chaufferette, propageant l'odeur d'une châtaigne, d'une pomme de terre, d'une poire d'hiver, que l'une de nous essayait de cuire dans la chaufferette... Tout autour de nous, c'était l'hiver, un silence troublé de corbeaux, de vent miaulant, de sabots sabotant, l'hiver et la ceinture des bois autour du village... Rien d'autre. Rien de plus. Une humble, une rustique image...

Mais je crois que si une petite magie inoffensive pouvait me rendre ensemble l'arôme de la pomme bavant sur la braise, de la châtaigne charbonnant, et surtout l'extraordinaire vieux tome du Nouveau Testament, rongé, loqueteux, moisi, où Mlle Fanny conservait, entre les pages, des pétales de tulipes séchés, transparents comme l'onyx rouge, des petits cadavres gris de violettes, les figures à barbe carrée des pensées du printemps, je crois, oui, que je serais bien contente. Je crois que j'emporterais avec moi, je respirerais ce grimoire à dévoiler le passé, cette clef qui rouvre l'enfance, et qu'il me rendrait mes six ans qui savaient lire, mais qui ne voulaient pas apprendre à écrire. Non, je ne voulais pas écrire. Quand on peut pénétrer dans le royaume enchanté de la lecture, pourquoi écrire ? Cette répugnance, que m'inspirait le geste d'écrire, n'était-elle pas un conseil providentiel ? Il est un peu tard pour que je m'interroge là-dessus. Ce qui est fait est fait.

### **Nathalie Sarraute, *Enfance***

Vous raconterez votre premier chagrin. « Mon premier chagrin » sera le titre de votre prochain devoir de français. »

- N'est-ce-pas plutôt rédaction qu'on disait à l'école communale ?

- N'est-ce-pas plutôt rédaction qu'on disait à l'école communale ?

- Peut-être... en tout cas, cette rédaction-là ou ce devoir de français ressort parmi les autres. Dès que la maîtresse nous a dit d'inscrire sur nos carnets « Mon premier chagrin », il n'est pas possible que je n'aie pas senti... je me trompais rarement... que c'était un « un sujet en or » ... j'ai dû voir étinceler dans une brume lointaine des pépites... les promesses de trésors... J'imagine qu'aussitôt que je l'ai pu, je me suis mise à leur recherche. Je n'avais pas besoin de me presser, j'avais du temps devant moi, mais j'avais hâte de trouver... c'est de cela que tout allait dépendre... Quel chagrin ?

- Tu n'as pas commencé par essayer, en scrutant parmi tes chagrins...

- De retrouver un de mes chagrins ? Mais non, voyons, à quoi penses-tu ? Un vrai chagrin à moi ? vécu par moi pour de bon... et d'ailleurs, qu'est-ce-que je pouvais appeler de ce nom ? Et quel avait été le premier ?

Je n'avais aucune envie de me le demander... ce qu'il me fallait, c'était un chagrin qui serait hors de ma propre vie, que je pourrais considérer en m'en tenant à bonne distance... cela me donnerait une sensation que je ne pouvais pas nommer, mais je la ressens maintenant telle que je l'éprouvais... un sentiment...

- De dignité peut-être... c'est ainsi qu'aujourd'hui on pourrait l'appeler... et aussi de domination, de puissance...

- Et de liberté... Je me tiens dans l'ombre, hors d'atteinte, je ne livre rien de ce qui n'est qu'à moi... mais je prépare pour les autres ce que je considère comme étant bon pour eux, je choisis ce qu'ils aiment, ce qu'ils peuvent atteindre, un de ces chagrins qui leur conviennent...

- Et c'est alors que tu as eu cette chance d'apercevoir... d'où t'est-il venu ?

- Je n'en sais rien, mais il m'a apporté dès son apparition une certitude, une satisfaction... je ne pouvais pas espérer trouver un chagrin plus joli et mieux fait... plus présentable, plus séduisant... un modèle de vrai premier chagrin de vrai enfant... la mort de mon petit chien... quoi de plus imbibé de pureté enfantine, d'innocence. Aussi invraisemblable que cela paraisse, tout cela je le sentais...

- Mais est-ce invraisemblable chez un enfant de onze ans ? Tu étais dans la classe du certificat d'études

- Ce sujet a fait venir, comme je m'y attendais, plein d'images, encore succinctes et floues, de brèves esquisses... mais qui me promettaient en se développant de devenir de vraies beautés... Le jour de mon anniversaire, oh quelle surprise, je saute et bats des mains, je me jette au cou de papa, de maman, dans le panier une boule blanche, je la serre sur mon cœur, puis nos jeux, où donc ? mais dans un beau grand jardin, prairies en fleur, pelouses, c'est celui de mes grands-parents où les parents et mes frères et sœurs passent les vacances... et puis viendra l'horreur... la boule blanche se dirige vers l'étang.

- Cet étang que tu avais vu sur un tableau, bordé de joncs, couvert de nénuphars...

- Il faut reconnaître qu'il est tentant, mais voici quelque chose d'encore plus prometteur... la voie ferrée... nous sommes allés nous promener de ce côté, le petit chien monte sur le remblai, je cours derrière lui, je l'appelle, et voici qu'à toute vitesse le train arrive, l'énorme, effrayante locomotive... ici pourront se déployer des splendeurs...

- Maintenant c'est le moment... je le retarde toujours... j'ai peur de ne pas partir du bon pied, de ne pas bien prendre mon élan... je commence par écrire le titre... « Mon premier chagrin »... il pourra me donner de l'impulsion....

## Annie Ernaux, *La place*

Quand je faisais mes devoirs sur la table de la cuisine, le soir, il feuilletait mes livres, surtout l'histoire, la géographie, les sciences. Il aimait que je lui pose des colles. Un jour, il a exigé que je lui fasse faire une dictée, pour me prouver qu'il avait une bonne orthographe. Il ne savait jamais dans quelle classe j'étais, il disait, « Elle est chez mademoiselle Untel ». L'école, une institution religieuse voulue par ma mère, était pour lui un univers terrible qui, comme l'île de Laputa dans *Les Voyages de Gulliver*, flottait au-dessus de moi pour diriger mes manières, tous mes gestes : « C'est du beau ! Si la maîtresse te voyait ! » ou encore : « J'irai voir ta maîtresse, elle te fera obéir ! »

Il disait toujours ton école et il prononçait le pen-sion-nat, la chère Sœu-œur (nom de la directrice), en détachant, du bout des lèvres, dans une déférence affectée, comme si la prononciation normale de ces mots supposait, avec le lieu fermé qu'ils évoquent, une familiarité qu'il ne se sentait pas en droit de revendiquer. Il refusait d'aller aux fêtes de l'école, même quand je jouais un rôle. Ma mère s'indignait, « il n'y a pas de raison pour que tu n'y ailles pas ». Lui, « mais tu sais bien que je vais jamais à tout ça ».

Souvent, sérieux, presque tragique : « Écoute bien à ton école ! » Peur que cette faveur étrange du destin, mes bonnes notes, ne cesse d'un seul coup.

Chaque composition réussie, plus tard chaque examen, autant de pris, l'espérance que je serais mieux que lui. [...]

Je travaillais mes cours, j'écoutais des disques, je lisais, toujours dans ma chambre. Je n'en descendais que pour me mettre à table. On mangeait sans parler. Je ne riais jamais à la maison.

Je faisais de « l'ironie ». C'est le temps où tout ce qui me touche de près m'est étranger. J'émigre doucement vers le monde petit-bourgeois, admise dans ces surbours dont la seule condition d'accès, mais si difficile, consiste à ne pas être cucul [...] Même les idées de mon milieu me paraissent ridicules, des préjugés, par exemple, (« la police, il en faut » ou « on n'est pas un homme tant qu'on n'a pas fait son service »). L'univers pour moi s'est retourné. Je lisais la « vraie » littérature, et je recopiais des phrases, des vers, qui, je croyais, exprimaient mon « âme », l'indicible de ma vie, comme « Le bonheur est un dieu qui marche les mains vides » ... (Henri de Régnier)

Mon père est entre dans la catégorie des gens simples ou modestes ou braves gens. Il n'osait plus me raconter des histoires de son enfance. Je ne lui parlais plus de mes études. Sauf le latin, parce qu'il avait servi la messe, elles lui étaient incompréhensibles et il refusait de faire mine de s'y intéresser, à la différence de ma mère.

Il se fâchait quand je me plaignais du travail ou critiquais les cours. Le mot « prof » lui déplaisait, ou « dirlo », même « bouquin » ... Et toujours la peur ou PEUT-ÊTRE LE DÉsir que je n'y arrive pas.

Il s'énervait de me voir à longueur de journée dans les livres, mettant sur leur compte mon visage fermé et ma mauvaise humeur. La lumière sous la porte de ma chambre le soir lui faisait dire que je m'usais la santé. Les études, une souffrance obligée pour obtenir une bonne situation et ne pas prendre un ouvrier. Mais que j'aime me casser la tête lui paraissait suspect. Une absence de vie à la fleur de l'âge. Il avait parfois l'air de penser que j'étais malheureuse.

Devant la famille, les clients, de la gêne, presque de la honte que je ne gagne pas encore ma vie à dix--sept ans, autour de nous. Toutes les filles de cet âge allaient au bureau, à l'usine ou servaient derrière le comptoir de leurs parents. Il craignait qu'on ne me prenne pour une paresseuse et lui pour un crâneur. Comme une excuse « On ne l'a jamais poussée, elle avait ça dans elle. » Il disait que j'apprenais bien, jamais que je travaillais bien. Travailler, c'était seulement travailler de ses mains. [...]

Un jour « Les livres, la musique, c'est bon pour toi. Moi je n'en ai pas besoin pour vivre »

THÉÂTRE  
TDB  
CDN  
DION  
BOURGOGNE